

Luc Mauger

**RENCONTRE
AVEC LES ERMITES
CATHOLIQUES**



chaudaucoeur.org

Sommaire

Prologue.....	p. 9
1. Père Silvain , obéissant et sage.....	p. 21
2. Père Sanchérib , savant et combattant.....	p. 35
3. Père Joseph , cultivé et simple.....	p. 51
4. David , laïc joyeux et tracassé.....	p. 75
5. Père Joël , vaillant et miséricordieux.....	p. 99
6. Stanislas , laïc libre et appliqué.....	p. 113
7. Frère Daniel , infatigable et déterminé.....	p. 145
8. Frère Timothée , raisonnable et passionné.....	p. 173
Epilogue.....	p. 195

1. Père Silvain, obéissant et sage.

Après avoir vécu trois années souvent seul dans un lieu-dit en forêt, j'effectue des retraites monastiques chrétiennes catholiques. Pendant deux mois, l'été, je vais prier dans cinq monastères différents, tel un pèlerin, en France. Au cours de ces pérégrinations religieuses, je vais me recueillir au sanctuaire de Lourdes. Lors de mon séjour dans le premier monastère, je rencontre le Frère Marie-Bernard, prêtre, la quarantaine, une voix d'ange. Lorsqu'il chante en solo, je reste saisi, happé par cette voix qui résonne à l'infini dans la nef de la chapelle, et qui fait vibrer mon corps. « Cette voix est un don de Dieu, un don qui m'est donné pour mes frères et sœurs », énoncera-t-il. Cette année-là, je reprenais contact avec mes racines chrétiennes, après avoir suivi de manière active et assidue les enseignements d'un maître bouddhiste zen Sōtō pendant huit ans. Dans le même temps, je vivais un événement personnel douloureux que je gérais au mieux. Toujours est-il qu'un échange verbal avec un religieux pouvait m'aider, dans le sens où je pouvais expliciter mon vécu du moment et, par là, progresser dans la résolution de ma souffrance. J'étais plutôt à l'écoute, dans l'acceptation, à accompagner le mouvement de la vie, à rester ouvert à toute suggestion. Pas de charge héroïque contre les moulins à vent. Je demandais par l'intermédiaire du Frère hôtelier de rencontrer un moine. Marie-Bernard fut choisi.

Durant mon séjour de deux semaines, nous aurons deux entrevues d'une heure chacune environ. Empathie de sa part, sincérité pour ma part. Une rencontre ponctuée de silence, de regards, soit debout face à face ou assis sur un banc dans le parc adjacent. Pas de conseils inutiles, de l'écoute, et quelques mots toujours emplis de pragmatisme. C'était le moment pour moi de capitaliser de la confiance, à défaut de la consolider. A moi d'avoir confiance en la vie, en ce qui me dépasse et que je ne peux saisir : Dieu. Ma conversion tardive, disons plutôt renouvelée car je suis baptisé catholique depuis l'enfance, commençait.

L'année précédente, quoique je puisse faire pour m'en empêcher, dès que je passais devant une église, je devais y entrer. J'étais comme amené, emporté, poussé, je dirai même conduit à y entrer. Je restais là, assis, sans rien faire, ni même prier : juste être là. Je ne pouvais pas y échapper. Même si j'essayais de m'y extraire, j'étais comme ramené devant l'église. C'était plus fort que moi. Parfois je rageais. Je ne comprenais rien. Je ruminais. Pour la première fois de ma vie, j'avais la sensation de ne plus rien maîtriser du tout. Je me sentais comme guidé comme un vulgaire pantin, comme une carcasse vide qui se laisse empoigner et jeter au gré de l'humeur de...mais de qui, ou de quoi ? Je commençais à comprendre : était-ce bien cela que l'on nomme en chrétienté l'appel ? Frère Marie-Bernard m'aida à mettre des mots, me ramenant en fin de compte à quelques sentences «magiques», limpides à entendre, plus complexes à assimiler : fraterniser,

partager, se donner, aimer, se laisser aimer. J'étais sur un chemin de foi, un chemin qui m'exposait à plus de questions que de réponses. Ce n'était pas la chevauchée fantastique du baroudeur que j'étais avant qui se répétait. C'était plutôt la contemplation d'une immensité insaisissable où je me sentais isolé et perdu, sans repères.

Des années plus tard, je reprends contact avec Frère Marie-Bernard par lettre. C'est la période au cours de laquelle j'ai décidé, par choix, de suspendre toute activité professionnelle salariée et de poursuivre des études universitaires, accueilli comme laïc dans un séminaire catholique. Il me répond quelques mois après : quelle n'est pas ma surprise d'apprendre qu'il séjourne dorénavant au désert, c'est-à-dire dans un lieu érémitique. Lui qui rayonnait visiblement en communauté et qui offrait sa voix pour tous, le voici maintenant à prier en réclusion. Quel changement, quelle transformation !

Depuis une année, je m'intéressais fortement à l'anachorétisme, à ces ermites qui renoncent au monde social habituel. Acharné et obstiné que j'étais, j'allais consulter des ouvrages dans les bibliothèques. La lecture intensive était devenu mon quotidien. J'avais vécu deux semaines dans une Chartreuse ouverte aux laïcs. Deux semaines également en ermitage dans un site géré par une moniale. Je prévoyais de m'isoler dans un chalet en moyenne montagne et de vivre pour de bon la solitude, en prière. Frère Marie-Bernard n'avait pas été informé. Coïncidence ? Pur hasard ?

Fin mars de l'année suivante, je lui annonce que je vais réaliser un mémoire sur les ermites chrétiens catholiques contemporains, dans le cadre d'une faculté de théologie. Comme son vécu érémitique est trop récent, je lui demande de me proposer un contact de sa connaissance qui pourrait me faire part de sa pratique de terrain. Quinze jours après, par sa réponse écrite, il m'enjoint de contacter un religieux : « [...] sur le désert. Il saura t'en parler avec profondeur et expérience. »

Après ces péripéties, je vais rencontrer le Père Silvain.

Il s'agit d'un moine, prêtre, la soixantaine.

Après un essai d'un an dans un ermitage (« Là, j'ai su que c'était ça », me dira-t-il), il rejoint un lieu de désert, une laurie où vivent dans la solitude quelques Frères. Il y restera six années pleines.

Le Père Silvain est de vocation dite tardive. Précédemment salarié, spécialisé en sciences de la terre, il a aussi la fibre artistique. Il se passionne pour la photographie. Parfois, il peint. Il est un fervent marcheur en montagne. Partir seul en randonnée lui convient très bien.

L'année où je le contacte, sa hiérarchie monastique lui a sommé, à son grand regret, de superviser dans un pays d'Europe centrale la rénovation et l'agrandissement d'un monastère. A terme, l'objectif avéré est de pouvoir recevoir une dizaine de moines en clôture, et de proposer un hébergement avec réfectoire pour d'éventuels retraitants séculiers. Il

est également prévu de mettre en place une école de prière, ce qui d'après lui prend beaucoup de temps et d'énergie. Père Sylvain a de nombreuses activités en chantier : il n'a pas vraiment le temps de s'ennuyer ! Cela change complètement de l'oraison, de la solitude et du silence au milieu de quatre-vingts hectares de forêt. Aidé par quelques moines, il coordonne tous les travaux. Le temps prévu pour cette tâche, au profit de la communauté, est de trois ans environ. Bien entendu, le rythme de prière n'est pas occulté : ce sont des moines avant tout. Pour le Père Sylvain, la prière est le médium essentiel, incontournable. Par la louange au Fils, il souligne à plusieurs reprises que seul le Christ mène à Dieu, en citant le passage des évangiles : « Nul ne vient au Père que par moi (Jn 14, 6). »

La rencontre a lieu un jeudi, à une cinquantaine de kilomètres de son monastère en travaux. Il est venu passer quelques jours de repos dans une cure paroissiale. Au calme, il peut s'adonner à l'écriture. A mon arrivée à 10h30, un prêtre m'accueille. La soixantaine, chemise noire, col romain, haute stature, d'apparence calme, portant au cou une large chaîne avec une imposante croix argentée. Un court instant, j'ai cru qu'il était évêque. Il me propose de m'installer dans un fauteuil au salon. Il s'assoit sur un canapé en face de moi, et me pose des questions. Qui suis-je ? Que fais-je ? Où ? Quel est mon projet ? Pourquoi ? Interloqué, je montre ou plutôt ne dissimule pas ma gêne, mon embarras. Je réponds certes tranquillement